

19/IV/1950

NOTE POUR LA COMMISSION DES RECHERCHES
HISTORIQUES

3 bis
HATOT, né le 22 Décembre 1876, 252, Fg. St. Martin, Paris, X^e,
rez-de-chaussée dans la cour. Père ébéniste.

BROTTEAU, 15 ou 20 ans de plus qu'HATOT. Il vivait en solitaire.
Ses amis ne lui ont jamais connu de famille.

HATOT : études à la communale, puis travaille aux Halles dans
une factorie de beurre, Pavillon n° 10, puis dans différentes places,
à cause de son indépendance de caractère.

Il fait ses débuts au Théâtre de la Villette dans une revue du
Colonel LISBONNE, de la Commune, qui venait d'acheter le Théâtre et
montait des Cabarets comme la frite révolutionnaire, le bagne.

HATOT quitte à nouveau le théâtre, 30 francs par mois, pour entrer
chez un banquier rue de Dunkerque: M. Brun. A la même époque, Gémier
travaillait au Théâtre de la Villette sous le nom de FIRMIN. Puis HATOT
retourne au théâtre: ~~xxxxxxxxxxxx~~ Bouffes du Nord, Théâtre Mancey,
puis l'Odéon avec BROTTEAU, tous deux chefs de figuration et petits
rôles, dont lui jeune premier et comique.

Il connut BROTTEAU un an avant, en 1894, au Théâtre des Menus
Plaisirs, au retour d'Antoine d'Allemagne. HATOT et BROTTEAU tentè-
rent la chance et HATOT qui connaissait Antoine, et BROTTEAU qui con-
naissait Gémier, devinrent tous les deux chefs de figuration associés
en 95-96. Ils touchaient par tête de figurants 50 ou 60 francs, plus
tant par mois. C'était, en somme, un forfait de figuration. HATOT sa-
vait connu Antoine au Théâtre Libre.

En 1898, au retour du régiment, HATOT quitte le Cinéma et après
deux années difficiles, entre à l'Hippodrome où il monte VERGINGETOREX,
de Jasset, directeur du Théâtre, dont la finale comportait sur scène
1.180 figurants. Auparavant, il avait travaillé, en 99, à la Porte des
Ternes sur l'emplacement de Luna Park, au théâtre Géant Columbia qui
devait, en 1900, monter le fameux spectacle de Combat Naval.

HATOT excellait à diriger la figuration. C'est ainsi que bien
qu'après s'être brouillé avec Antoine, il refait Jules César pour cet-
te raison. En somme, HATOT et BROTTEAU étaient à l'école d'Antoine et
de Gémier. BROTTEAU ne discutait jamais quand quelque chose lui dé-
plaisait, il faisait une fugue et revenait après un ou plusieurs jours
d'absence, parfois même un mois.

HATOT et BROTTEAU s'adressèrent à Mme. Lafond, directrice du Grand
Café et du Cinéma de la Porte St. Martin (sœur de M. Thiers?) pour
les films Lumière. ~~xxxxxxxxxxxx~~ Monsieur Lafond, d'ailleurs, a joué
dans les premiers films: LA DEFENSE DU CANON, ASSASSINAT DE MARAT, etc.
C'est M. Lelièvre, un administrateur de la Société qui encouragea le
projet. Après la première série de films, un des Messieurs Lumière écri-
vit à Mme Lafond: Dites à vos balladins de bien vouloir attendre le
./.

retour de M. Promiot, actuellement en Russie pour le voyage de Félix Faure, qui aura des ordres.

L'idée initiale était d'animer les tableaux du Louvre. HATOT et BROTHEAU, pour un prix forfaitaire de x... francs par film, 800 frs. pour LES DERNIERES CARTOUCHES, apportaient le sujet, les acteurs, la mise en scène, le jeu, les décors, les costumes. Mme. Lafond donnait l'opérateur, la pellicule, les développements. Les décors venaient du Concert des Fantaisies Nouvelles, les acteurs étaient embauchés dans les cafés de la Porte St. Martin. HATOT et BROTHEAU qui s'étaient fait un nom furent sollicités aux mêmes conditions par Jolly, Normandin.

Les films furent tournés Impasse Montfaucon, dans les vieilles Buttes. Puis HATOT dut faire son service et, à l'occasion d'une permission de 30 jours, reprit contact avec BROTHEAU, qui lui proposa une affaire liée au terrain de la rue du Surlin. Ils la proposèrent, cette fois, non plus à Lumière, mais à Gaumont. La combinaison était identique, avec cette différence que le terrain de la rue du Surlin appartenait à HATOT et BROTHEAU. Pendant que HATOT était retourné à son régiment, BROTHEAU qui avait l'accès de la rue du Surlin, tourna à ~~l'insu de Gaumont et de HATOT~~ l'insu de Gaumont et de HATOT une PASSION pour Mme. Lafond, avec Promiot.

Menacé de procès par Gaumont, HATOT lui proposa un arrangement amiable consistant à tourner pour lui une PASSION et quelques films.

A la fin de 98, Septembre ou Octobre, les associés se dissocièrent et HATOT quittait le cinéma auquel il ne devait revenir qu'en 1905 chez Pathé, qu'il quitte en 1906, il entre à l'Eclipse en 1906, au moment de JULES CESAR, avant que cette firme s'appelle l'Eclipse et qu'elle était tenue par Rogers, représentant d'Urban qu'il avait connu en 1899, à la Porte des Ternes.

Il rentrera à l'Eclair en 1908, puis il produit, pour le film LE LION, en 1909, qu'il quitte volontairement en accord avec les actionnaires pour monter la combinaison du Studio de Montreuil qui renouvelle le principe de 1896: studio, tournage, sujet, etc. à la commande et pour qui veut payer. Film négatif vendu au mètre, plus une copie positive.

Après la faillite du commanditaire de L. Ufe, en 1911, HATOT monte la combinaison du Studio des Lilas qui dura jusqu'à 25/26. Le Studio de Montreuil passa à une autre Société.

De son côté, BROTHEAU entra, en 1899 chez Pathé à tant par semaine. Il y resta, sauf pendant les périodes de fugues, jusqu'en 1906/07. La fondation de Lux date de 1902. Langlois y travaillait, rue Pradier, n'a jamais fait appel à HATOT et à BROTHEAU. Il paraît que c'est à propos du Mutoscope qui se trouvait en remplacement d'un ancien Bureau de tabac, devant Alba, rue? que Lumière et Clément Maurice convinrent que ce serait extraordinaire, au lieu de voir, on projetait. Jolly et Normandin, eux, sont venus nous chercher. C'est à la même occasion que la combinaison rue du Surlin permit l'ouverture de la Salle.